

plusieurs communications, parmi lesquelles celles de M. Chantemesse tiennent le premier rang.

M. Chantemesse a fait une étude anatomique de l'intoxication typhique du cœur.

Chez le malade atteint de fièvre typhoïde les symptômes fournis par le cœur sont de deux ordres. Au début il existe un ralentissement relatif du cœur et dans les périodes ultérieures une accélération.

De leurs nombreuses expériences les auteurs tirent ces conclusions : que le poison typhique pur ralentit, affaiblit et arrête le cœur en diastole mais qu'il y a dans l'organisme des typhiques, sous l'influence d'une réaction organique contre l'intoxication, production de substances toxiques douées des propriétés distinctes de celles de la toxine, substances qui sont peut-être des anticorps, mais qui en tout cas se manifestent physiologiquement par des effets d'apparence contraire à ceux que produit le poison typhique primitif.

TUBERCULOSE.—M. Nocard, dans une note des plus intéressantes, a étudié l'évolution de la tuberculose inoculée dans la glande mammaire. Il a reconnu que cet organe constituait le meilleur milieu local chez l'animal pour le développement du bacille.

RÉGIME DES TUBERCULEUX. ZOMOTHÉRAPIE.—Les récentes discussions sur le régime des tuberculeux ont amené deux importantes communications, l'une de M. Chantemesse, l'autre de M. Richet.

M. Chantemesse opère sur deux séries de chiens. Ces animaux reçoivent une inoculation du bacille de Koch par voie veineuse ; les animaux du premier groupe règlent eux mêmes leur propre alimentation, mais ne consomment que de la viande cuite. Les animaux de l'autre série sont nourris de viande crue et reçoivent une alimentation réglée de telle sorte qu'ils consomment chaque jour une quantité de viande crue égale à celle qu'ont mangée les animaux de la première série. Dans ces conditions, la nutrition ne reste pas la même dans les deux groupes, et l'amaigrissement est frappant chez l'animal nourri de viande cuite, tandis que celui nourri de viande crue conserve partiellement son embonpoint et sa vigueur. Ces expériences confirment les conclusions que M. Richet a tirées de ses recherches, à savoir que la viande constituait un mode de traitement de la tuberculose, mais que la viande cuite hâtait la fin des animaux tuberculisés pendant que la viande crue et au même titre le jus de viande crue donnaient les plus heureux résultats.